

Abstract: Born on 4th of July 1862 in Bucharest, of a former 1848 Hungarian revolutionist father, and a Romanian mother, George Julian Zolnay was a graduate of the School of Fine Arts and a good violin player too. While following the sculpture classes of the Vienna Fine Arts Academy his professor recommended him to go to the United States to give a helping hand to the completion of the 1893 Chicago Columbian Exhibition. He settled there and in 1897 received his American citizenship. Zolnay eventually became a reputed American sculptor but he had never forgotten his native country. On the contrary, he kept a constant correspondence with former friends, colleagues and army comrades. As a tribute to his native country, in 1899, he offered to the Art Museum in Bucharest a gesso model of his most recent sculpture. Called Grief, his work was a funerary monument for Winnie Davis's tomb in Hollywood Cemetery in Richmond, Virginia. His gift was gratefully received and King Carol I awarded him the Bene Merenti Medal. This distinction made a great sensation among his American colleagues from the Arts Club in New York who offered a dinner in his honor. In 1902, while paying a visit to Romania, he was received by King Carol in a private audience at the Peleş Castle in Sinaia. Years later, in 1929, Zolnay wrote a comprehensive autobiography for his two daughters in which he described this important event in his life. King Carol seemed interested in everything American and asked him a lot of questions on various topics thus prolonging the meeting to more than an hour, a fact which was unheard at the Romanian Court where stern rules were duly observed.

In 1911 he planned another visit to Romania, to show it to his wife and introduce her to his family. The young lady prepared a Romanian folk costume, precious wedding gift from her mother-in-law, to wear at the audience to the Royal Court. But a cholera epidemic prevented the Zolnays to travel down the Danube and all hopes to come to Bucharest were given up.

LES RELATIONS DU SCULPTEUR
AMÉRICAIN GEORGE JULIAN ZOLNAY
AVEC LA ROUMANIE,
SON PAYS NATAL

Adrian-Silvan Ionescu

Zolnay's following trip to Romania was in the spring of 1923. At that time, the sculptor was in Italy supervising the founding of his latest monument for Nashville, Tennessee, the War Memorial also called the Fallen Warrior, or the Soldier's Mother or the Gold Star Monument. Taking a leave from the foundry, he undertook an exhausting and perilous train voyage to his native country, via Yugoslavia. He spent a few weeks in Bucharest where life was quite cheap. Consequently, the sculptor enjoyed luxury accommodation and lavishly meals in the Capital City. He was kindly received by Queen Marie who firstly chided him for having made America his home instead of devoting his life to the artistic and intellectual development of his country. Their conversation was undertaken in three languages because Zolnay was an accomplished polyglot. The artist showed the pictures of his monument to the Queen who expressed her wish to have the War Memorial placed in one of the central plazas. Afterwards, they talked about the United States for Queen Marie's great desire was to visit that faraway country – a dream which was accomplished three years later in the triumphal journey from coast to

coast. Queen Marie enjoyed their talking and asked him to visit her again but that opportunity was lost due to Her Majesty's unexpected voyage to Belgrade, to see her daughter, young Queen Marioara of Yugoslavia.

Back to Italy, Zolnay wrote a letter to his friend, the diplomat Vasile Stoica, asking his counsel and help for rising funds from the Romanian community in the United States. The money was needed for founding a bronze replica of the War Memorial. Unfortunately, neither money nor monument was rose in Bucharest. In spite of this failure, Zolnay kept good memories for his meeting with Queen Marie and her brilliant conversation.

Un artiste d'origine roumaine qui s'est affirmé entièrement aux États Unis d'Amérique mais dont, jusqu'à présent, il n'y a pas, dans la littérature de spécialité nationale, des informations suffisantes à esquisser sa carrière et à établir le lieu qu'il mérite occuper dans le patrimoine universel, est George Julian Zolnay. Un paragraphe de 12 lignes lui a été consacré dans *Scurta istorie a artelor plastice în R.P.R. – Secolul XIX*¹, où on ne se rapporte qu'à la première partie de sa vie et aux réalisations de Roumanie, sans préciser l'année de sa mort, probablement, inconnue à ce moment-là. Des données erronées sur son origine, l'année et le lieu de sa naissance apparaissent dans la plupart des dictionnaires et des encyclopédies de l'art. Dans le *Lexicon Thieme-Becker*, la ville de Pécs est considérée le lieu de sa naissance, en 1863². La même erreur se retrouve dans *National Cyclopaedia of American Biography*³ et dans le *Dictionnaire Bénézit*. Dans ce dernier, afin de rendre encore plus perplexe celui qui veut se clarifier, cette localité est placée en... Roumanie (!)⁴. Le même lieu de naissance erroné apparaît même dans des publications plus récentes, tel que *The Collector's Page*, feuille informative de la Société Historique de l'University City, St.Louis, Missouri, où,

en 1987, on fait un portrait de l'artiste. Dans la dernière parution mentionnée, l'erreur est encore plus grave par la citation de 1864 comme année de sa naissance⁵. C'est très curieux que de telles fautes ont été perpétuées et qu'aucun auteur n'a pensé à consulter un *Who's Who in America* datant des dernières années même de la vie du plasticien et où il n'y a aucune mention sur sa naissance à Pécs. La page qui contenait l'article qui lui avait été dédié dans ce volume avait été envoyée à Zolnay afin d'être corrigée et, selon la spécification, elle devait être retournée jusque le 19 décembre 1947⁶. La seule présentation correcte du lieu de naissance – Bucarest – et de l'origine de l'artiste – « Rumanian-American sculptor » – est faite par James M.Goode dans les annexes du volume *The Outdoor Sculpture of Washington, D.C.*, où sont insérées des fiches biographiques pour tous les auteurs de monuments de la Capitale fédérale⁷. C'est vrai que l'année de sa naissance reste la même, 1863.

Pendant deux stages de recherche entrepris aux Archives de l'Art Américain (Archives of American Art) de Smithsonian Institution, en 2004 et en 2006, j'ai eu l'occasion d'étudier le fonds Zolnay, où j'ai élucidé la biographie de l'artiste et j'ai suivi le fil de sa riche carrière autant du *Mémoire* rédigé pour ses filles – qui, si l'on juge d'après les suggestions de mise en page et les esquisses pour la couverture, il paraissait avoir l'intention de le publier – que du volumineux album de photographies qui, à travers l'image, réunissait l'effort artistique et culturel de toute une vie. Nous nous arrêtons, pour le moment, sur les relations du sculpteur avec sa patrie d'origine et dans une étude à venir nous allons nous occuper de toute son œuvre et de son *Mémoire*, écrit avec humour et talent de véritable lettré.

Le sculpteur américain d'origine roumaine George Julian Zolnay a eu une brillante carrière au Nouveau Monde, mais il n'a jamais oublié son pays natal avec lequel il fut en contact jusqu'à la fin de sa vie.

Il provenait d'une famille hongroise-roumaine de Bucarest. Son père, Ignaz (Ignatius) Zolnay, était un ancien révolutionnaire qui avait suivi Kossuth Lajos dans l'Empire Ottoman après la défaite de la révolution en 1849, mais, dépourvu de moyens financiers, il n'a pu le suivre jusqu' à Constantinople et c'est pourquoi il s'est établi dans la capitale de la Valachie où il a fondé une petite manufacture de céramique et il a épousé une bucarestoise, Carolina Vagan⁸ (*Annexe I*).

George, né prématurément (à 7 mois) le 4 juillet 1862, à Bucarest, sera un enfant (*Fig. 1*) et un jeune-homme débile, avec un corps mince mais une intelligence brillante et une vaste culture, désireux de s'affirmer dans le monde des arts, très appliqué, très sociable et très patient. Il fut baptisé d'après un grand-père et un arrière grand-père, George Julian (Iulian, plus correctement), en perpétuant ainsi l'ancien nom de famille de son ancêtre maternel, Iulian⁹.



Fig. 1 – George Julian Zolnay âgé de 8 ans, photographié par Carol Szathmari, Bucarest. Par l'amabilité de *George Julian Zolnay papers, 1899-1992* dans les *Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.*

Il va étudier au Conservatoire et, en parallèle, à l'École des Beaux Arts. Il était un bon violoniste et il a même été engagé dans l'orchestre de l'Opéra de Bucarest, mais, son père – virtuose amateur lui-même du violon – ne lui a pas permis de suivre une carrière d'instrumentiste, c'est pourquoi il s'est entièrement dédié aux arts plastiques. Dans ses mémoires, rédigées en anglais, en 1929, pour ses filles, Elizabeth et Margaret, il précisait : «Strictement parlant, je ne sens pas avoir un talent spécial pour aucune forme d'expression, mais seulement une facilité générale de créer, donc, j'aurais pu faire assez bien tout ce que j'aurais choisi comme vocation, ce qui, à cette époque de la spécialisation, serait une chose assez difficilement acceptable».¹⁰

À l'École de Beaux Arts il sera l'élève de Theodor Aman – dont il restera très lié affectivement, avec lequel il a entretenu une correspondance et dont il a pieusement gardé le portrait photographique¹¹ (Fig. 2) – et de Karl Storck. Après avoir fini ses études, en 1883, il fait son service militaire au Régiment I Roșiori (Fig. 3) et il lie d'amitié avec un camarade qui choisira le métier des armes et deviendra le général Nicolae Portocală, avec lequel il restera en relations pendant toute sa vie à travers une correspondance constante après son établissement aux Etats Unis de l'Amérique¹². En 1886, il part à Vienne pour étudier à l'Académie des Arts. Pour s'entretenir, il emprunte de l'argent d'un oncle de Pecs, en lui promettant de le lui rendre en travaillant dans sa fabrique de porcelaine. Mais, le stage de préparation une fois terminé, lorsqu'il doit tenir sa promesse, il ne résiste pas trop au sein de ses parents, car il ne peut pas s'adapter, selon ses propres affirmations : «(...) Ma mentalité essentiellement roumaine ne s'accordait aucunement avec ce milieu hongrois».¹³ D'ailleurs, il ne connaissait même pas la langue magyare, car on ne la parlait pas à la maison, en famille, donc, dans le court intervalle passé avec son oncle, il a réussi à apprendre un vocabulaire minime à l'aide duquel il puisse se faire comprendre par les autres.¹⁴

Son professeur de Vienne recommande à Zolnay et à son collègue, Othmar Schimkowitz d'aller aux Etats Unis afin d'aider à l'élaboration des sculptures qui allaient décorer the Columbian Exhibition qui se préparait, en 1893, à Chicago (Fig. 4). C'est ainsi qu'il arrive au Nouveau Monde où il s'établit pour toujours. En 1897, il reçoit la citoyenneté américaine et, bientôt, il deviendra un nom dans la plastique de sa nouvelle patrie. (Fig. 5)

En 1899, présent à Florence pour le finissage d'un ouvrage en marbre destiné au monument funéraire de Winnie Davis, fille du Président de la Confédération Sudiste, Jefferson Davis, dans le cimetière Hollywood de Richmond, Virginie, (Fig. 6) il adresse une très belle lettre au Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique par laquelle il offrait à la Pinacothèque bucarestoise un moulage de cet ouvrage.¹⁵ (Annexe 2) Quoi que la pétition avait été enregistrée le 11 septembre 1899, lorsque le portefeuille des Cultes et de l'Instruction était détenu par Tache Ionescu, la résolution est écrite beaucoup plus tard, au début de l'année suivante, lorsque Tache Ionescu était passé aux Finances et à sa place se trouvait C.I. Istrati. L'offre avait été reçue et les dispositions nécessaires avaient été données : «On admet l'œuvre d'art offerte. Il faut répondre par télégraphe pour l'envoyer et il faut adresser une lettre de remerciements à New York. Dr. C.I. Istrati»¹⁶. L'œuvre est expédiée assez vite et, pour la libérer de la douane, on désigne D. Pavelescu, secrétaire de la section d'Architecture de l'Ecole de Beaux Arts. (Fig. 7) Celui-ci, dans une adresse déposée au ministère le 16 février 1900, présente la liste des dépenses faites à la douane pour cet ouvrage et pour son transport au musée¹⁷. Le 21 février, on expédie à l'auteur une adresse de remerciements, très élogieuse, conservée par l'artiste avec reconnaissance¹⁸ (Fig. 8) et dont le brouillon se trouve dans les archives du ministère expéditeur¹⁹. (Annexe 3)

Fig. 2 – Theodor Aman, directeur de l'Ecole de Beaux Arts de Bucarest, photographe inconnu. Par l'amabilité de *George Julian Zolnay papers*, 1899-1992 dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.

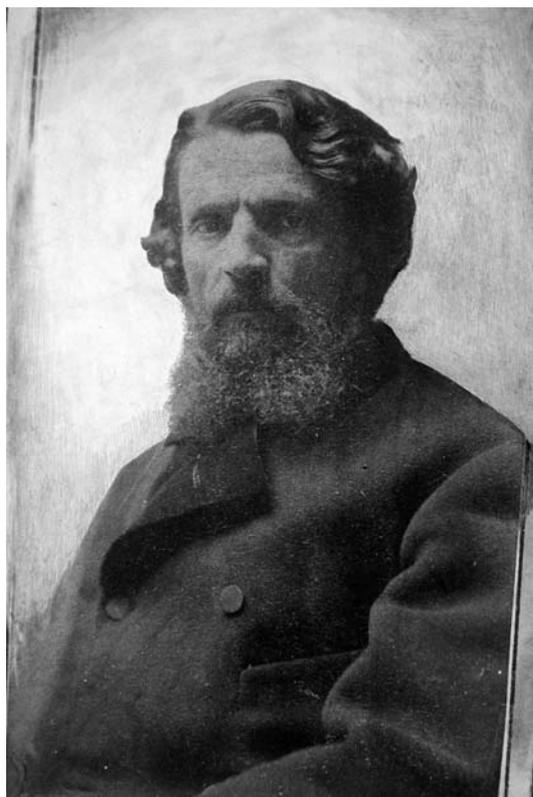


Fig. 3 – Le sergent George Julian Zolnay du Régiment 1 Roșiori, 1883. Par l'amabilité de *George Julian Zolnay papers*, 1899-1992 dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.



Fig. 4 – George Julian Zolnay, (le deuxième à droite, en chemise) entre amis, sur les marches de son atelier de Chicago, 1894. A remarquer le costume populaire roumain porté par l'un de ses amis. Par l'amabilité de *George Julian Zolnay papers, 1899-1992* dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.



Fig. 5 – George Julian Zolnay dans son atelier. Par l'amabilité de *George Julian Zolnay papers, 1899-1992* dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.



Fig. 6 – George Julian Zolnay (le premier à droite) et les Davis devant le monument funéraire de Winnie Davis du Cimetière Hollywood, Richmond, Virginia. Par l'amabilité de *George Julian Zolnay papers, 1899-1992* dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.



Fig. 7 – *La douleur*, sculpture pour le monument funéraire de Winnie Davis du Cimetière Hollywood, Richmond, Virginia. Par l'amabilité de *George Julian Zolnay papers, 1899-1992* dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.



Bucuresti,

MINISTERUL CULTELOR
ȘI
INSTRUCȚIUNII PUBLICE

DIRECȚIUNEA ÎNVĂȚĂMINTULUI SECUNDAR ȘI SUPERIOR

Seria B. — No. 1544. 21 FEB 1900

NE. — La răspuns se va arăta seria și numărul.

Domnule,

Trimindu-se din partea D^{vo} petiția, înregistrată la N^o 64224 din 11 Septembrie 1899, prin care oferită pentru pinacoteca din București mubaqiul statuiei „Ducea”, opera D^{vo}, Ministerul vă aduce vtile sale mulțumiri pentru această donațiune, cu atât mai pretioasă pentru noi cu cât ea reprezintă în acelaș timp și un omagiu de recunoștință către țară, în care v'ati petrecut primii ani ai vieții și v'ati făcut primele studii.

Fiti incredintat, Domnul meu, că, alături de satisfacția morală ce o simțim pentru sentimentele, ce nutrite în privința țării noastre, mai avem și pe aceea de a ne mândri: că școala românească a avut fericirea să îndrumaze primii pași a unui om ca D^{vo}, atât de valoros sub toate raporturile.

Permiteți-vă rog, Domnule, asigurarea osbitiimel consideratiuni.

Ministru, L. C. I. W. B. B.

Director,
J. V. Prager

Domnului G. Zolnay. 624 Madison Avenue
New York, America

Fig. 8 – Lettre de remerciements de la part du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique pour la donation faite à la Pinacothèque de Bucarest. Par l'amabilité de George Julian Zolnay papers, 1899-1992 dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.

Le geste généreux de la donation avait produit une belle impression dans les cercles les plus nobles. Le Roi Carol I lui donne la médaille Bene Merenti I^{ère} classe²⁰. (Fig. 9) Mais l'artiste n'entre en possession de la distinction qu'une année plus tard, par l'intermédiaire de l'Ambassade des Etats Unis d'Amérique à Paris – car l'adresse de l'artiste n'était pas connue par les officialités qui devaient lui remettre cette distinction²¹.

Dans ses mémoires, Zolnay relatait, fièrement, cet honneur qui a fait sensation parmi ses collègues américains, peu gâtés par leur gouvernement. Ils lui ont offert un dîner mémorable : «Il paraît que le roi avait aimé mon travail et, au bon moment, j'ai reçu, par l'intermédiaire du Département d'Etat de Washington, la décoration et le brevet de l'Ordre Bene Merenti Première Classe.

Pour fêter cet événement flatteur, mes amis d'Arts Club ont organisé un banquet que ni avant, ni après le Club n'a plus vu, et les quelques vétérans encore vivants parlent encore de lui en l'appelant *le banquet Zolnay*²².

La salle avait été merveilleusement décorée, on avait apporté des fleurs qui représentent tous les pays et tous les continents, les plats avaient été préparés par un célèbre chef et le meilleur orchestre de gitans de New York avait joué pendant le dîner. Et, comme un couronnement de la fête, le célébré – qui était encore un parfait instrumentiste et l'expression «violon d'Ingres» lui allait très bien – avait pris le violon d'un des gitans et, monté sur la table, avait joué avec le reste de l'orchestre, pour l'enchantement des convives.

La presse avait annoncé, avec de nombreux détails, cette décoration d'un artiste américain et même avait reproduit la photographie de la médaille²³. (Fig. 10, Fig. 11)

Un an après, lorsque Zolnay fait un voyage en Europe et il vient en Roumanie, il est reçu par le roi à Peleş. Le mémorialiste notait : «Après quelques semaines passées à Bucarest, je suis allé à la résidence royale d'été, à Sinaia, présenter mes hommages et

remercier le roi Carol de la décoration qu'il m'avait offerte l'année antérieure.

Pour un homme extrêmement occupé et d'une nature rigide, le roi Carol a été très bienveillant et il a parlé, avec affection, de mon père dont il se rappelait encore, car jadis il avait plusieurs fois visité sa fabrique. Son intérêt pour des choses américaines était si grand que, en dépit des règles de fer qui limitaient les audiences à cinq ou dix minutes, notre conversation a dépassé une heure, tandis qu'une douzaine de dignitaires attendaient impatients dans l'antichambre²⁴.

Dans le manuscrit laissé à ses filles – nées et éduquées en Amérique – sont insérées, dans ce qui suit, quelques précisions liées à la personnalité du roi, à la royauté et à la situation de la Roumanie en 1877, ainsi qu'au rapt de la Bessarabie par la Russie victorieuse, qui a offert la région de Dobrogea comme compensation au pays qui l'avait aidée à gagner la guerre. Zolnay détenait toutes ces informations générales des années passées en Roumanie dans sa jeunesse. Il avait une mauvaise opinion sur Dobrogea, surtout parce que pendant son service militaire son régiment avait passé un temps dans cette région inhospitalière qui lui avait laissé de tristes souvenirs. Il explique également les affinités des Roumains pour la France, un pays latin comme le sien, et le sentiment de sympathie de la population pour le malheur de la défaite dans la guerre avec la Prusse en 1870. Il y a aussi quelques informations, pleines de tendresse, sur la reine Elizabeth, également connue comme la sensible lettrée Carmen Sylva, qui avait tant contribué à l'adoption du costume populaire, par les dames de la haute société qui avaient suivi son exemple, parce que cela était devenu «*de rigueur* à toutes les cérémonies de la Cour»²⁵.

La même année, 1902, Zolnay avait épousé une jeune femme d'Owensboro, Kentucky, qui s'appelait Abigail Gillian, caressée Abby. La mère du jeune marié avait envoyé à la mariée un beau costume populaire sur lequel un périodique américain non identifié publiait un article conservé dans les archives de l'artiste.²⁶



Carol I

Prin grația lui Dumnezeu și voința națională
Rege al României.

La toți de față și viitori, Sănătate.

Dezintă da o probă de a Năstră bună-voință
Domnului George Julian Zolnay,
Sculptor la New-York,
pentru merite artistice.

Nei îi conferim medalia Bene-Merenti clasa I^{re}
Drept care îi dăm acest brevet subscris de Noi și
investit cu regeșul Năstru sigiliu.

Dat în Iași, pe ziua de _____ 1910

Carol

Ministrul Secretar de Stat
la Departamentul Instrucțiunii publice
și al Cultelor.

L. C. T. V. I. I.

N^o 670

Fig. 9 – Le brevet royal pour la médaille Bene Merenti 1^{re} classe. Par l'amabilité de George Julian Zolnay papers, 1899-1992 dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.



Fig. 10 – George Julian Zolnay jouant du violon. Par l'amabilité de *George Julian Zonay papers, 1899-1992* dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.

Royal Decoration for Winnie Davis' Sculptor

By George B Goodwin



GEORGE JULIAN ZOLNAY, the well-known sculptor, of New York, has been decorated by the king of Roumania. He has just received, through General Horace Porter, United States ambassador to France, the insignia of the order of "Bene Merenti" (for merit, or well merited), first class, which has been conferred upon him by King Charles. This order, which is divided into three classes, the insignia being a medal of bronze, silver and gold respectively, was created by the present king of Roumania about twenty years ago, and is reserved exclusively for distinguished artists, scientists and men of letters. But few of the insignia of the first class have been bestowed, and Mr. Zolnay is the first citizen of the United States to be decorated with that of any class of the order. The insignia with which Mr. Zolnay has been honored consists of a gold medal bearing the effigy of King Charles and the inscription "Bene Merenti," the portrait being on one side of the medal, the inscription on the other. The medal is suspended on a purple ribbon having a silver edge. It is intended to be worn, on state occasions, on the left breast. Court etiquette requires that a recipient of the decoration shall personally thank his majesty for the honor conferred.

In 1898 Mr. Zolnay went to Florence, Italy, to execute in marble a statue (Angel of Grief), in memory of Miss Winnie Davis, which he had been commissioned by the Daughters of the Confederacy to model and erect in Hollywood cemetery, Richmond, Va. While he was at work in his temporary studio in Florence Mr. D. C. Istrate, secretary of state, of Roumania, saw the statue, and admired it so much that he ordered a plaster cast of it to be made and forwarded to the art museum of the Royal Academy of Bucharest. Later King Charles, who is an enthusiastic patron of art, saw the

replica. He was very much pleased with it, and was delighted when he learned that it was the work of one of his former subjects, the son of a distinguished lawyer of Bucharest. Shortly afterwards his majesty informed the secretary of state



Decoration of the Order of Bene Merenti, first class, conferred on Zolnay

that it was his purpose to decorate Mr. Zolnay, on account of his artistic achievements in general, and in recognition of the excellence of the Winnie Davis statue in particular.

In Europe it is the height of an artist's ambition to be honored as Mr. Zolnay has been. It is a matter of common notoriety that persons who cannot hope to receive a monarch's decoration for personal achievements, do not hesitate to give large sums to public charities, for which generosity they expect to be decorated. The art-loving people

of Roumania have reason to be proud of Mr. Zolnay. When he made his first appearance in this country, some nine years ago, he could speak scarcely a word of English. Today his ripe scholarship, is apparent in what he says and writes in English, as well as when he conveys his thoughts through the medium of European tongues, of which he is master of half a dozen.

Although he came to New York without friends or influence, he now ranks among the foremost sculptors of the city. The south, especially, has given him generous recognition. His bust of Edgar Allen Poe, ordered by friends of the University of Virginia, and which graces the library of that institution, has attracted the attention of two continents, and is today the admitted portrait of the poet. His statue of Jefferson Davis, and the Winnie Davis memorial already mentioned, both at Richmond, have also been much admired; and the same may be said of the statue of Sam Davis, "The Rebel Spy," at Nashville; the soldiers' monument at Owensboro, Ky., and the bust of the late Mayor Jacobs, of Louisville, Ky., in Cave Hill cemetery in that city. Mr. Zolnay is now at work upon monuments of Generals Bartow and McLaws, which are to be placed in Forsyth park, Savannah.

The Daughters of the Confederacy, as well as Mr. Zolnay, should feel gratified that the Winnie Davis monument has been so much admired in Bucharest, which is one of the most appreciative art centers in all Europe. Following is a translation of the parchment which accompanied the decoration received by the sculptor:

"Carol I, by the grace of God and the will of the nation, king of Roumania. Wishing to prove our good will and appreciation to Mr. George Julian Zolnay, sculptor, of New York, for his artistic merit and achievements, we confer upon him the insignia of the order Bene Merenti, first-class, in virtue of which we give him this letter patent, signed by us and inverted with our royal seal.

"Given at the castle Peles on the 21th day of June, 1900. CAROL, Secretary of State and Minister of Instruction, Istrate."

Fig. 11 – Article sur la décoration de Zolnay paru dans *Atlanta Constitutional*. Par l'amabilité de *George Julian Zolnay papers*, 1899-1992 dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.

C'était une bonne occasion pour le journaliste de parler de l'ascendance noble de l'artiste et de sa future réception à la Cour Royale, où madame Zolnay – fille d'irlandais établis dans le Kentucky sauvage – allait se présenter en costume populaire devant les souverains de la Roumanie. On a aussi publié une photo qui présente la beauté de ce costume. (Fig. 12) Malheureusement, l'audience à la Cour n'aura pas lieu, car, en 1911, lorsque les Zolnay se trouvaient en Europe – là où l'artiste était en train de compléter sa documentation, au Musée de l'Armée de Paris, en vue de l'exécution du monument de Pierre de Laclade, fondateur de la ville de Saint Louis, à laquelle il était destiné (Fig. 13) – et ils avaient l'intention de venir en Roumanie, aussi, ils apprennent qu'en

bas du Danube le choléra s'était déclenché, donc, ils abandonnent ce projet et, selon ses mémoires, ils s'arrêtent à mi-chemin pour visiter les parents magyar : «Mais, pour que maman (Abigail, *n.n.*, *A.S.I.*) fasse la connaissance d'au moins une partie de ma famille, nous sommes allés vers le midi seulement jusqu'à Budapest et Pecs où elle a été amusée et fêtée comme un véritable membre de la famille»²⁷ (Fig. 14).

La visite suivante en Roumanie ne sera qu'en 1923, lorsque le sculpteur se préparait à Rome de couler un important monument pour la ville de Nashville, *Le Mémorial de la Guerre Mondiale*, parfois intitulé *Le Guerrier tombé* ou *La Mère du soldat* ou *Le Monument de l'étoile d'or* (*Gold Star Monument*)²⁸ (Fig. 15). Il était très difficilement arrivé au pays natal, en partant d'Italie, en traversant la

DONS PEASANT GOWN FOR VISIT TO ROUMANIAN COURT



MRS. GEORGE JULIAN ZOLNAY.

When Mrs. George Julian Zolnay, wife of the sculptor, gets ready to be presented at the court of Roumania, she knows exactly what she will wear, for her dress is already made and waiting.

The costume was sent to Mrs. Zolnay from Bucharest a year ago by her husband's mother, who has since died, with the invitation to come to Roumania and be present at court. Mrs. Zolnay hopes to wear the dress at court next year.

The court costume of Roumania is the native peasant dress which Queen CAROLINA, Silvia liked so well that she commanded a special at-

tion. The skirt is short and is an apron-like affair. Mrs. Zolnay's costume is black, with hand embroidery of gold and silver. The veil is of cream silk, finely woven by hand.

GEMS ADORN GOWNS.

Some of these court costumes are trimmed not only with gold and silver, but with precious stones and cost thousands of dollars.

The father of Prof. Zolnay belonged to a titled family of Hungary and was exiled because he was a leader in the revolution of 1848. He went to Roumania, where he married a Roumanian woman, and where Prof. Zolnay was born.

Mrs. Zolnay is a Kentucky girl. She says: "I am looking forward eagerly to a visit to Roumania and, of course, expect to wear my court costume."

Fig. 12 – Article sur Abby Zolnay qui sera habillée en costume populaire roumain à l'audience de la Cour de Roumanie, paru dans un périodique non identifié. Par l'amabilité de *George Julian Zolnay papers, 1899-1992* dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.

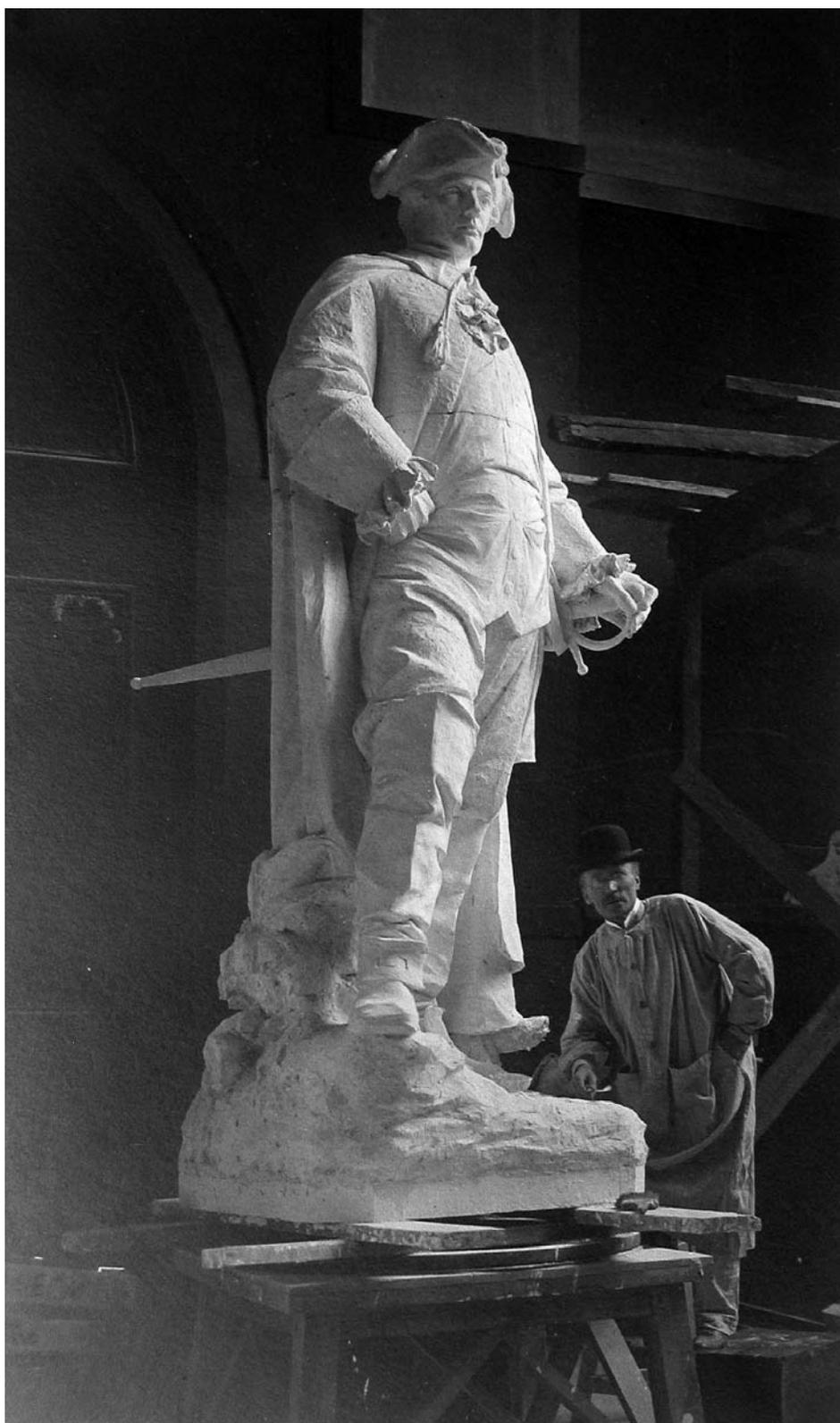


Fig. 13 – George Julian Zolnay auprès du modèle en plâtre pour le monument de Pierre de Laclade destiné à la ville de St.Louis, 1912. Par l'amabilité de *George Julian Zolnay papers, 1899-1992* dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.



Fig. 14 – George Julian Zolnay avec sa femme Abby et ses filles Margaret et Elizabeth, St.Louis, 1909. Par l'amabilité de *George Julian Zolnay papers, 1899-1992* dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.



Fig. 15 – Modèle en terre cuite pour le *Mémorial de la Guerre Mondiale*, destiné à la ville de Nashville, Tennessee, 1922. Une maquette en plâtre du monument fut offerte à la Reine Marie et pour la variante définitive était envisagé son coulage en bronze pour une place de Bucarest. Par l'amabilité de *George Julian Zolnay papers, 1899-1992* dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.



Fig. 16 – L'atelier d'University City Academy of Fine Arts, St.Louis, Missouri, env.1910. L'artiste est assis au bureau au milieu de la salle, entouré d'élèves et d'ouvrages dont on peut identifier, au premier plan, les bustes de Laclade (1910) et d'Edgar Allan Poe (1899) et au fond, *La douleur* pour le mémorial de Winnie Davis et le Monument du soldat confédéré. Par l'amabilité de *George Julian Zolnay papers, 1899-1992* dans les Archives of American Art, Smithsonian Institution, Washington, D.C.

Yougoslavie il a passé la frontière roumaine, à la suite d'un voyage fait debout, dans des conditions misérables, dans un train aggloméré : «Quand, enfin, le temps fut assez favorable pour que je puisse risquer à me mettre en route, je me suis lancé dans ce que fut un long et difficile voyage.

En passant d'Italie au Royaume de la Yougoslavie, nouvellement créé, formé des provinces slaves de l'Empire Autrichien-Hongrois démembré, il fut tout de suite évident ce que firent les politiciens de Versailles à l'Europe de l'Est. C'était affreux ! Infini désordre, des trains qui circulaient quand et comment ils voulaient ; et, lorsque, entre deux longues attentes, ils se mettaient en route, les wagons sales et détraqués n'étaient jamais chauffés. Il n'y avait pas de wagons-lits, de wagons restaurant, rien que des ennuis et des misères pendant trois jours et trois nuits. Et, pour couronner ma souffrance, lorsque nous avons monté les montagnes, nous nous sommes confrontés à une tourmente de neige et j'ai constaté que j'avais perdu mes caoutchoucs.

Dans la première grande ville où le train a arrêté pour quelques heures pour refaire ses forces, j'ai cherché d'autres chaussures, mais j'ai constaté qu'ici on n'avait plus vu des objets en caoutchouc depuis quelques années. Donc, j'ai dû continuer mon voyage dans mes souliers légers de lac, ayant peur et tremblant (à la pensée) qu'à tout moment, je pourrais faire une pneumonie.

Enfin arrivé à la frontière roumaine, autre chose m'a dérangé : les wagons étaient si agglomérés, que je fus obligé à passer quinze heures terribles, à pieds, jusqu'à la destination. Pourtant, tout ce que je dus payer pour ce long voyage fut moins de 2 dollars en monnaie américaine, ce qui démontre ce que la dévalorisation de l'argent a produit à la Roumanie»²⁹.

Grâce à cet échange de valeur avantageux, Zolnay «se sentait, enfin, comme un Crésus» et il s'est fait caser à l'hôtel le plus élégant de Bucarest – il ne donne pas son nom, mais le compare au Ritz, ce qui nous fait croire qu'il s'agit d'Athénée Palace. Il mentionne les

bons prix de la vie dans la capitale : un repas riche ne coûtait qu'un demi-dollar, une grande chope de bière 3 cents et un voyage d'une heure en voiture 75 cents. En dépit du taux bas de la monnaie nationale, tout le monde semblait avoir de l'argent et tous les produits étaient en abondance. Pourtant, aux meilleurs hôtels, il lui arrivait de ne pas trouver de lait, du sucre ou de la charcuterie, quoi que le pays ait eu une bonne production agricole. L'auteur mettait ces déficits sur le compte d'une crasse désorganisation du système administratif.

Enfin, il est reçu en audience par la reine Marie, qui l'accueille très bien, mais lui reproche d'avoir quitté son pays. La conversation s'est déroulée en trois langues, Zolnay était un véritable polyglotte qui parlait six langues. La souveraine lui parle, entre autres, de son désir de visiter les Etats Unis, rêve qu'elle allait accomplir 3 ans plus tard, en 1926, lorsque Zolnay lui-même avec sa femme et sa fille aînée vont faire partie des invités privilégiés au banquet offert à la souveraine à l'hôtel Ritz-Carleton de New York³⁰. Leur entrevue a été interrompue par l'apparition du prince Carol qui laisse une mauvaise impression au mémorialiste. Voici la description que fait l'artiste à propos de cet épisode mémorable de sa vie : «Quelques jours plus tard, je fus reçu en audience par la reine qui a paru heureuse devant la perspective de voir se dresser dans sa Capitale ma réplique au Mémorial de la Guerre, mais elle m'a reproché d'avoir fait d'Amérique ma patrie, au lieu de dédier ma vie au développement artistique et intellectuel de mon ancien pays.

Pourtant, elle a compris mon point de vue et nous nous sommes entendus si bien (en faisant la conversation) en trois langues, qu'elle parle également bien, de telle façon, qu'elle a fini par me prier de rester au déjeuner et elle a même insisté que je lui rende visite encore une fois, avant d'aller à Rome, invitation qui, par confusion, fut perdue.

Avec sa vive intelligence et sa loquacité excessive, elle posait des questions presque plus vite que je pouvais y répondre ; elle

désirait tout savoir sur l'Amérique ; comment et pourquoi étaient faites certaines choses et elle a fini en disant que visiter ce pays est le désir le plus grand de sa vie. (...)

L'interrogatoire contradictoire a été interrompu par le prince héritier Carol qui est entré pour quelques minutes. Du court dialogue que j'ai eu avec lui j'ai eu une impression très claire qu'il n'était pas doué d'un surplus d'intelligence et que ses escapades ultérieures ont été justement ce qu'on attendait de ce type de jugement.

Quel dommage qu'il fut si différent de sa mère, dont l'intelligence, la nature affectueuse, ses qualités et surtout ses sympathies pour tous l'ont faite l'idole de son pays adoptif³¹.

La reine, elle-même, mentionne dans son journal que, le 2 mars 1923, a eu lieu la visite de l'artiste, sans donner son nom et, de plus, en le considérant italien, parce qu'il travaillait à ce moment-là à Rome, où il coulait un monument : «J'ai reçu un sculpteur italien, né et éduqué en Roumanie, à présent, citoyen américain, qui m'a apporté la photographie d'un très beau monument de guerre qu'il avait fait pour une ville américaine. En souvenir de sa jeunesse et du fait qu'il avait fait ses études et son service militaire en Roumanie, il désire m'offrir, pour le Musée Militaire, la maquette de son monument. J'ai accepté avec plaisir, parce que c'est vraiment une très belle sculpture. Et aussi toutes les photos d'autres de ses ouvrages sont de la meilleure qualité»³².

Durant sa visite à Bucarest, le sculpteur a eu l'occasion de rencontrer aussi le premier ministre Ionel I.C. Brătianu qu'il connaissait de l'enfance et avec lequel il a pu discuter très ouvertement. Zolnay lui demande, directement, pourquoi ne conduit-il le pays comme un dictateur, tout comme Mussolini, en Italie. L'homme d'État lui répond, qu'au lieu d'un poing de fer il peut réaliser tout ce qu'il veut avec une main gantée, car le peuple roumain est doux et il peut être facilement conduit, quoi qu'on ne puisse le mener de derrière.

D'autre part, les méthodes de Mussolini – que, d'ailleurs, Brătianu admirait beaucoup – étaient totalement différentes des siennes³³.

Son séjour à Bucarest fut interrompu, car il fut appelé aux fonderies italiennes pour assister au finissage de l'œuvre. Lorsque, dans son voyage de retour, il a l'occasion de revoir la souveraine qui allait à Belgrade, chez une de ses filles, la princesse Marioara : «(...) Encore une fois, j'ai eu le plaisir de revoir la Reine Marie qui allait rendre visite à sa fille, la jeune reine de Yougoslavie.

Tandis que j'attendais à la frontière que les wagons soient changés, le train royal s'est arrêté dans la gare et, lorsque la reine m'a reconnu, elle m'a fait signe de sa tête (de venir) vers la plateforme du derrière et ses premiers mots furent : <je n'ai pas oublié la promesse avec notre déjeuner, mais maintenant c'est trop tard. Pourtant, si vous promettez de bientôt revenir, nous l'aurons. Entre temps, je vous enverrai mon portrait le plus récent ; donc, *Au revoir et bon voyage*> et son train est parti vers Belgrade, tandis que je me demandais si jamais j'allais la revoir»³⁴.

Le dernier jour du mois de mars, lorsqu'il était encore à Rome, il écrit à Vasile Stoica, l'un des diplomates roumains qui avait beaucoup activé aux États-Unis et connaissait autant la société américaine que les communautés roumaines de là-bas. Dans sa lettre, rédigée en roumain, Zolnay s'adresse avec familiarité à celui-ci, signe qu'ils se connaissaient bien, et lui expose son plan de contacter des personnes influentes des communautés de Roumains américains pour leur solliciter la contribution en vue de couler en bronze le monument dont il avait déjà offert le modèle en plâtre au Musée Militaire pour l'exposer³⁵. (*Annexe 4*). Mais, malheureusement, sa lettre n'a pas eu de succès et le monument ne sera installé à Bucarest, ni en plâtre, ni dans la forme finale de bronze. C'est ainsi que la capitale de la Roumanie n'a pas bénéficié d'un monument de for public dû à l'un de ses fils qui avait eu la chance de se réaliser et de

connaître un succès bien mérité au-delà de l'océan, en Amérique, tout en restant, en même temps, un bon et généreux Roumain.

Même si son passage à Bucarest n'a pu être marqué par l'élévation de ce monument, il a quand même suscité l'intérêt de la presse locale qui l'a imposé à l'attention des lecteurs et a souligné son importance pour le statuaire de for public d'outre l'océan. Dans le numéro du 30 septembre 1923 – quelques mois après la visite de l'artiste dans la Capitale – *Universul literar*³⁶ reprenait un article paru dans le journal de la communauté roumaine de Cleveland, *America*, intitulé *Qu'a fait la Roumanie pour l'Amérique*³⁷ et signé par Andrei Popovici. Dans ce matériel on présentait l'œuvre du sculpteur, en mettant en évidence sa récente création destinée à la ville de Nashville. Un autre article repris toujours de la presse américaine, d'après *The Boston Sunday Globe*, est reproduit, en traduction, dans le numéro du 24 février 1924, avec le titre et des sous-titres adaptés : *Un grand artiste roumain en Amérique. La presse américaine sur le Sculpteur Zolnay. Le soldat inconnu de l'Amérique modelé à Bucarest*³⁸. L'article contient une inadvertance – réelle ou préméditée – qui dit que sa dernière sculpture aurait été élaborée dans la capitale roumaine : «Son œuvre la plus récente, *Le Monument de la mère de Guerre* sera inaugurée à Nashville, Tenn., le jour de l'armistice³⁹. Elle a été faite au cours du voyage de Zolnay à l'étranger, modelée à Bucarest et exécutée à Rome». Sachant des autres sources qu'à la date de l'audience chez la reine Marie, l'artiste avait déjà la maquette de la sculpture qui était dans

le stade de finissage, en Italie, il est possible que cette «erreur» soit intentionnée en vue d'attirer l'appui matériel local pour monter la statue chez nous, aussi. Ou, pour souligner son patriotisme, révélé déjà dans un passage antérieur : «M. Julian Zolnay, quoi qu'il ait passé la plupart de sa vie en Amérique, quoi que ce pays soit celui qui, en appréciant son talent, l'ait reconnu en tant, peut-être, que son plus grand sculpteur, n'a pu oublier son pays d'origine, où il a passé son enfance, où il a passé quelques années de sa jeunesse, où il a fait son service militaire et dont la terre lui est chère, parce que là-bas se trouvent les ossements de ceux qui sont si liés à ses souvenirs d'enfance. M. Zolnay ne rate aucune occasion pour parler de notre pays lointain, et dans les cercles artistiques et littéraires de la Nouvelle Angleterre⁴⁰, centre culturel de ce pays, la Roumanie est connue grâce à M. Zolnay et par son génie. De l'Atlantique jusqu'au Pacifique, les ouvrages de M. Zolnay parlent de sa réputation et par son intermède est connue la Roumanie, aussi, car M. Zolnay est partout fier de son origine».

George Julian Zolnay a continué sa carrière américaine en honorant des commandes officielles ou privées, en signant des articles et des brochures théoriques, en enseignant l'art de la sculpture dans plusieurs institutions d'éducation artistique, en qualité d'initiateur, membre ou président d'organisations artistiques et bénéficiant d'une unanime reconnaissance de son talent. L'artiste est passé dans l'éternité le 1 mai 1949, à New York.

¹ G. Oprescu (coordinateur), Ion Frunzetti, Mircea Popescu (rédacteurs), *Scurtă istorie a artelor plastice în R.P.R. – Secolul XIX*, București, 1958, p. 139.

² Ulrich Tieme, Felix Becker, *Allgemeines Lexikon der Bilden Künstler*, Leipzig, 1947, vol. XXXVI, p. 550.

³ *The National Cyclopaedia of American Biography*, vol. XXXVII, New York, 1951, p. 76.

⁴ E. Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, 1959, tome VIII, p. 863.

⁵ George Julian Zolnay, in *The Collector's Page*, The Historical Society of University City, Missouri, vol. 3, No. 1, 1987, s.p.

⁶ *Who's Who in America*, vol. 25, 1948-49, Printer's Proof, Archives of American Art, Smithsonian Institution, Fonds G.J.Zolnay, Boîte 1 de 3.

⁷ James M. Goode, *The Outdoor Sculpture of Washington, D.C., A Comprehensive Historical Guide*, Washington, D.C., 1974, p. 605.

⁸ Archives of American Art, Smithsonian Institute (A.A.A.), fonds G.J.Zolnay, boîte 1 de 3, Genealogy Zolnay Family.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ A.A.A., rouleau no. 494, photo 950, p. 7.

¹¹ Portrait conservé dans le fonds G.J. Zolnay, boîte 1 de 3, photo de 10,7 x 7,7 inch (27 x 19,5 cm), ayant l'étiquette erronée «Ignatz Zolnay father of

G.J.Z.», erreur que nous avons corrigée pendant nos recherches aux Archives of American Art de Washington, D.C., le 25 septembre 2006.

¹² Dans un brouillon de lettre non datée – mais, qui se place, paraît-il, à la fin de 1946 ou au début de 1947 – adressée à Nicu Bogdan de Bucarest (31, rue Crișana) il est étonné de constater qu’il sait encore lire et écrire dans sa langue natale, surtout après la disparition de son cher ami et d’un autre personnage de son entourage de jeunesse : «Je m’étonne moi-même de temps en temps que je n’ai pas oublié la langue, surtout parce que je n’ai aucune occasion de parler et, après la mort de Portocala et Aricescu, / phrase effacée, n.A.S.I./, je ne l’écris non plus», cf. A.A.A., fonds G.J. Zolnay, boîte 3 de 3.

¹³ A.A.A., rouleau no. 494, photo 991, p. 48.

¹⁴ *Ibidem*, photo 1029, p. 86.

¹⁵ Arhivele Naționale Istorice Centrale, Ministerul Cultelor și Instrucțiunii Publice (Les Archives Nationales Historiques Centrales, Le Ministère des Cultes et de l’Instruction Publique) (A.N.I.C., M.C.I.P.), dossier 210/1900, f. 1-2.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ A.N.I.C., M.C.I.P., dossier 211/1900, f. 33, 34 : «Le sous-signé ayant l’obligation de faire la réception à la Gare et à la Douane Filaret de la statue donnée à la Pinacothèque par M. le sculpteur Jolnay (sic) de Florence, je vous prie respectueusement de me libérer un mandat de 215,15 lei. J’y joins les documents justificatifs pour les frais effectués». «Mémoire des frais pour la statue donnée à la Pinacothèque de Bucarest par le sculpteur Jolnay. Transport rambours 17,10/ de la Douane 29,40/A 1,65/ Transport de la gare à la Pinacothèque 17,00/ total lei 215,15».

¹⁸ A.A.A., fonds G.J.Zolnay, boîte 3 de 3.

¹⁹ A.N.I.C., M.C.I.P., dossier 211/1900, f. 2.

²⁰ A.A.A., fonds G.J.Zolnay, boîte 3 de 3, brevet de décoration.

²¹ A.A.A., fonds G.J.Zolnay, boîte 3 de 3, lettre de l’Ambassade des Etats Unis adressée à Zolnay.

²² A.A.A., rouleau no. 494, photo 1028, p. 85.

²³ A.A.A., fonds G.J. Zolnay, boîte 1 de 3, George B.Goodwin, *Royal Decoration for Winnie Davis’ Sculptor, Atlanta Constitutional*, no. 1901 /1903?/

²⁴ A.A.A., rouleau no. 494, photo 1052, p. 108.

²⁵ *Ibidem*, photo 1954, p. 110.

²⁶ A.A.A., fonds G.J.Zolnay, boîte 1 de 3, *Dons Peasant Gown for Visit to Romanian Court /1903 ?/*

²⁷ A.A.A., rouleau no.494, photo 1058-1059, p. 114-115.

²⁸ A.A.A., fonds G.J. Zolnay, boîte 1 de 3, Kay Beasley, *Nashville Past. Sculptures Reminders of City’s War Dead, Nashville Banner, June 2, 1993.*

²⁹ A.A.A., rouleau no.494, photo 1102-1103, p. 158-159.

³⁰ *Ibidem*, photo 1104-1105, p. 160-161 : «Comme vous vous rappelez, ce désir se réalisa trois ans plus tard, lorsque accompagnée par deux de ses charmants enfants, elle a gagné les cœurs du peuple américain dans son triomphal voyage d’une rive à l’autre. Parmi les nombreuses cérémonies de New York, la grande réception de Ritz-Carleton fut vraiment une soirée superbe et la seule situation regrettable a été la torture /de la reine/ de serrer les mains de la foule invitée. C’était un mauvais conseil, car même si la démocratie revendique le droit de serrer la main jusqu’au point de l’arracher de l’épaule, cela ne s’applique pas aux têtes couronnées. Pourtant, l’événement a offert à ta mère et à Margaret l’occasion de rencontrer une reine véritable telle que la Reine Marie, certainement, une reine sur chaque centimètre de son être (...).

³¹ *Ibidem*, photo 1104-1105, p. 160-161.

³² Regina Maria a României, *Însemnări zilnice*, București, 2006, vol. V, p. 75.

³³ A.A.A., rouleau no.494, photo 1111-1112, p. 167-168.

³⁴ *Ibidem*, photo 1112-1113, p. 168-169.

³⁵ A.N.I.C., fonds Vasile Stoica, II 169, f. 1-4.

³⁶ Andrei Popovici, *Ce-a făcut România pentru America*, in *Universul literar*, no. 38/30 Septembre 1923, p. 5-6.

³⁷ Andrei Popovici, *Ce-a făcut România pentru America*, in *America*, no.163/12 Juillet 1923, p. 2.

³⁸ *Un mare artist român în America. Presa americană despre Sculptorul Zolnay. Soldatul necunoscut al Americii modelat în București*, in *Universul literar*, no. 8/24 Février 1924, p. 4.

³⁹ Le 11 Novembre, importante fête nationale aux Etats Unis, appelée Veterans Day (Jour des Vétérans).

⁴⁰ New England.

ANNEXES

Annexe 1

Father

Ignatius Zolnay
B[orn] Pecs 1829 D[ead] Buchar/est/ 1900

Grandfather

Nicholas Zsolnay
B. Pecs 1800 D. P[ecs] 1880

[Grandmother]

Theresa Balay Zs[olnay]
B. Pecs 1807 D. P[ecs] 1870

Greatgrandfather

Iosef Zsolnay
B. Szombothely 1770 D. P[ecs] 1836

[Greatgrandmother]

Catherine Horvath 1779-1840

Mother

Carolina Vagan Zolnay
B. Bucharest 1834 D. Buch/arest/ 1902

Grandfather

George Vagan
B. Buch/arest/ 1803 D. București
1875

Grandmother

wife Maria Iulian Vagan
B. Buch/arest/ 1810 D. Buch/arest/
1875

Greatgrandmother

Elena Marian
B. Buch/arest/1782 D. 1830

Greatgrandfather

George Alex. Iulian
B. B/ucharest/ 1770 D. B/ucharest/
1832

A.A.A., Fonds G. J. Zolnay, boîte 1 din 3

Annexe 2

Domnule Ministru,

Sub semnatul absolvent al Academiei Imperiale de Bele Arte din Viena, astăzi stabilit ca sculptor în New York, dorind a oferi Ministerului ce conduceți, pentru Pinacoteca din București, una din operele mele, am onóre a aduce la cunoștința Domniei Vóstre, că am dispus a se face un mulaj după statua *Durerei*, în mărime naturală, făcând parte din monumentul executat de mine și ridicat prin subscripțiune națională în amintirea Winniei Davis, numită fiica confederațiunei Statelor meridionale ale Americii.

Acésta ca un semn de recunoștință către Țara mea natală, în care mi'am făcut primele studii și obținut primele titluri, ca absolvent al Școlei de Bele-Arte și al Conservatorului de Musică și Declamațiune din București, și unde mi'am făcut voluntariatul în armată (Reg. 1 Roșiori), liberându-mă în anul 1883 cu gradul de Sergent.

Prin urmare, vă rog cu onóre, Domnule Ministru, să bine voiți a dispune ordinele cuvenite pentru primirea la timp a statuei în cestiune, pe care o voiu expedia din Florența,

îndată ce voi ajunge acolo, bine voind a cunoște că Ministerul nu va avea să suporte altă cheltuială de cât costul transportului care e destul de neînsemnat.

Bine voiți, vă rog, Domnule Ministru, a primi încredințarea deosebitei mele considerațiuni.

George J. Zolnay
Sculptor
624 Madison Avenue, New York (America)

A.N.I.C., M.C.I.P., dossier 210/1900, f. 1

Annexe 3

No.1541/21 Feb. 1900

Domnule,

Primindu-se din partea Dv. petiția, înregistrată la No. 64224 din 11 Septembrie 1899, prin care oferiți pentru pinacoteca din București mulagiul statuei „Durerea”, opera Dv., Ministerul vă aduce viile sale mulțumiri pentru această donațiune, cu atât mai prețioasă pentru noi cu cât ea represintă în același timp și un omagiu de recunoștință către țara, în care v'ați petrecut primii ani ai vieței și v'ați făcut primele studii.

Fiți încredințat, Domnul meu, că, alătura cu satisfacția morală ce o simțim pentru sentimentele ce nutriți în privința țerei noastre, mai avem și pe aceea de a ne mândri că școla românească a avut fericirea să îndrumeze primii pași a unui om ca Dv, atât de valoros sub toate raporturile.

Primiți, vă rog, Domnule, asigurarea osebitei mele considerațiuni.

Ministru
Dr. C. I. Istrati

Director
I.V. Prajan

Domnului G. Zolnay, 624 Madison Avenue, New York, America

A.A.A., Fond G.J. Zolnay, Boîte 3 din 3; A.N.I.C., M.C.I.P., dossier 210/1900, f. 2

Annexe 4

Roma 31 Martie 1923

Dragă Dle Stoica,

Azi, stând de vorbă cu Dl. Alex. Lahovary, ministrul României de aci, am aflat că ești în București de unde m'am întors mai deună zi dupe o vizită de vr'o patru septemâni. Nu-ți pot spune cât mi pare de reu că nu ți-am aflat urma cât am fost acolo, mai cu deosebire că D-ta ești omul cel mai de căpetenie de a da cel mai puternic ajutor unei mișcări de cel mai frumos sentiment din partea Românilor din America către România mamă.

Situația este următoarea: eu am făcut aci un mare monument în memoria tuturilor căzuților și al mumelor americane cari și-au dat fiii în acest război, monument care va fi desvelit la 20 Iunie în orașul Nashville, capitala statului Tennessee.

La audiența pe care am avut-o cu M.S. Regina acum câte-va săptămâni, îi am oferit modelul de ipsos, pe care îl am aci, spre a fi pus în muzeul militar din București.

Vorbind despre acest dar cu vechiul meu camarad generalul N. Portocală, Dn Angelescu, Dnul Mișu ministrul Curții Regale, Ministrul de Război, etc. etc., s'a conceput ideea de a forma în America un comitet compus din câți-va fruntași Români în America spre a aduna câți va mii de dolari pentru a turna în bronz acest model, a construi un pedestal de piatră etc., și a da acest monument țării ca un omagiu din partea Românilor din America dintre cari mulți au și servit în armata Americană în războiul Mondial. De ore ce eu dăruiesc modelul care este partea cea mai costisitoare, patru sau cel mult cinci mii de dolari ar fi de ajuns de a ridica această lucrare pe una din piețele publice din București și eu sunt încredințat că cu ajutorul D[ta]le o asemenea mișcare în America ar reuși fără nici o greutate și dacă ești dispus să dai acest ajutor ași sugera să-mi trimiți (1738 N. Street, Washington, D.C.) o listă de fruntași Români pe cari îi cunoști, mai cu seamă preoți, împreună cu o scrisoare adresată lor recomandând această idee așa ca ei să formeze Comitetul necesar. Vezi că nici Ministrul nici Consulii nu trebuiesc să ia parte în această mișcare care trebuie să fie ceva spontan din partea Românilor de acolo fără ca reprezentanții guvernului Român să se amestece. Eu sunt gata, nu numai să port grija execuțiunii acestei lucrări dar și se fac tot ce voi putea – cât mi va permite timpul, de a organiza mișcarea când me voi întorce în America pe la 20 aprilie.

Dacă din întâmplare cunoști pe câte cineva din New York care ne-ar putea servi în chestia aceasta, te rog scrie-mi cât de curând pe adresa *National Arts Club, Grannery Park, New York City*, unde voi sta vr'o săptămână înainte de a me duce la Washington.

Cu toții suntem încredințați că ideea este admirabilă și sunt sigur că cu ajutorul D[ta]le se va putea realiza fără nici o greutate. Fiind sigur de reușita acestei mișcări, eu voi lăsa modelul cel mare aci până ce va fi servit turnătoriei de bronz, iar pentru a-mi ține cuventul față de Regina, îi am și trimis deja modelul cel mic, cam de vr'o 70 de centimetri patrat, sau mai bine zis cubic, de a ține locul modelului celui mare – de două ori cât natura, - până ce se va putea face reproducerea în bronz chiar aci în Roma. Primul bronz e deja pornit în spre America.

Întru ceea ce privește scrisoarea D[ta]le mai sus pomenită, ar trebui să fie sau în forma unui apel sau cel puțin în forma unei recomandări care s'ar putea publica nu numai în toate gazetele Românești din America, dar și în cele englezești, stabilind faptul că un asemenea dar ar constitui o nouă dovadă nu numai a legăturii sufletești între Românii din străinătate și țera mamă, dar ar mai fi un document pipăitor al ajutorului Americii fără de care astăzi România nu ar fi decât o provincie germană. Astfel realizarea acestei idei ar mai constitui încă și o legătură de simpatie între poporul Român și cel american, lucru de mare valoare morală cât și materială. Și-ți poți închipui câtă publicitate se va da în America faptului că Românii de acolo dau fostei lor patrii un monument american. Deja am o scrisoare în acest sens din partea ministrului al Instrucțiunii publice care împreună cu a D[ta]le vor avea un efect puternic când se vor publica într-un circular tipărit de către comitetul sus numit.

Chestiunea principală este să me pui în legătură cu acești oameni și numai D-ta me poți ajuta de ore [ce] ești mai bine cunoscut și admirat de către Românii de acolo de cât or ce alt om.

În sfârșit sfătuiește-mă în tot modul posibil și, cum zisei, sunt sigur că vom reuși în realizarea acestui proiect.

Precum cred că ar fi foarte bine dacă ai discuta această chestiune cu bunul meu prieten din copilărie, gen. N. Portocală, 75 Strada gen. Berthelot (fostă Fântânei) în cas că te afli în București ași ține foarte mult să îi scrii câte-va rânduri sugerând o întâlnire cât de curând. Eu

îi voi scrie imediat și sunt sigur că o asemenea întâlnire, nu numai că ne va fi de folos, dar va fi încă o plăcere reciprocă, căci Portocală e în adevăr unul din cei mai admirabili ómeni pe cari îi cunosc. Afară de aceasta el este *au courant* cu tot ce s'a făcut deja.

Din alăturata fotografie [inexistentă în manuscris, n. A.S. I.] vei putea vedea caracterul lucrării iar gazeta-ți va da o idee de mărimea grupului.

În tot cazul mi-ar face o plăcere deosebită dacă mi-ai trimite veste la National Arts Club în New York, de primirea acestei scrisori precum și numele acelor pe cari îi ași putea vedea înainte de a me întórce la Washington.

Sperând că vei priimi această scrisoare fără multă întârziere, și exprimând din nou părerea mea de rău că nu te-am putut vedea în București.

Te salut cordialmente

George Julian Zolnay

A.N.I.C., Fonds Vasile Stoica II 169, f. 1-4